



Zones d'emploi

30 ans de dynamisme porté par l'économie présenteielle

Entre 1982 et 2011, l'emploi a progressé dans toutes les zones d'emploi de Provence-Alpes-Côte d'Azur, souvent fortement. Ce dynamisme s'explique par le poids de plus en plus grand pris par la sphère de l'économie présenteielle, c'est-à-dire celle tournée vers la satisfaction des besoins de la population présente, sous l'effet de l'essor démographique et du tourisme. La métropolisation intervient aussi dans une moindre mesure. Dans les zones les plus dynamiques, la croissance de l'emploi s'est également maintenue à un rythme élevé dans la sphère productive, de plus en plus tournée vers l'« économie de la connaissance ». Depuis 2006, dans la région comme dans le reste du pays, le dynamisme de l'emploi total fléchit, du fait de la crise et du ralentissement du recrutement dans le secteur public. Certains territoires régionaux tirent toutefois leur épingle du jeu.

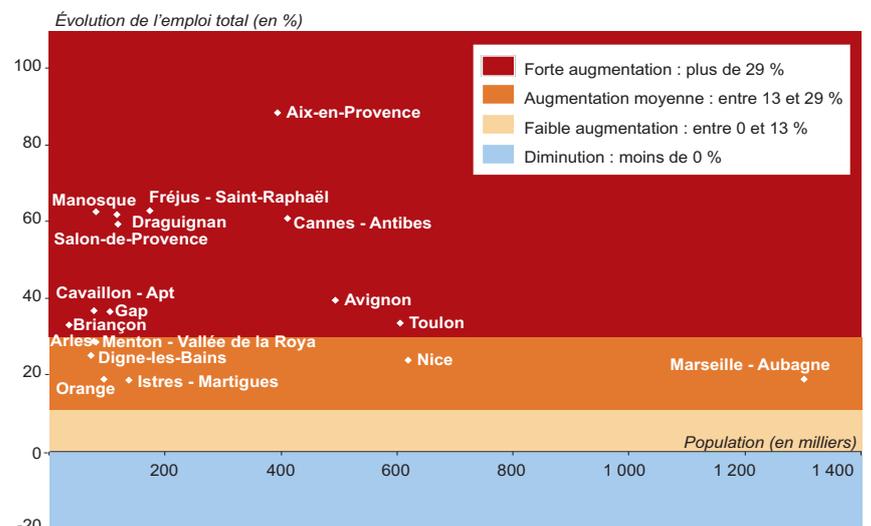
Junel Bernard, Insee

De fortes hausses d'emploi depuis 1982

Malgré les chocs économiques successifs, l'emploi total de Provence-Alpes-Côte d'Azur a augmenté de 34 % entre 1982 et 2011 (+ 482 000 unités), soit 14 points de plus qu'en France métropolitaine. Dans les 18 zones d'emploi de la région, l'emploi total a également progressé (figure 1). Onze enregistrent une progression supérieure à 29 % et six figurent parmi les 15 plus fortes de France métropolitaine : Aix-en-Provence (+ 89 %), Fréjus-Saint-Raphaël (+ 63 %), Manosque (+ 63 %), Draguignan (+ 62 %), Cannes-Antibes (+ 61 %) et Salon-de-Provence (+ 59 %). Seules trois zones enregistrent une augmentation de l'emploi total inférieure à la moyenne de France métropolitaine : Orange, Marseille-Aubagne et Istres-Martigues (+ 19 %). Malgré cela, elles font partie de la première moitié du palmarès national.

1 La métropolisation n'explique qu'en partie la forte augmentation de l'emploi en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Évolution de l'emploi total entre 1982 et 2011 (en %) et population en 2011 dans les zones d'emploi de Provence-Alpes-Côte d'Azur



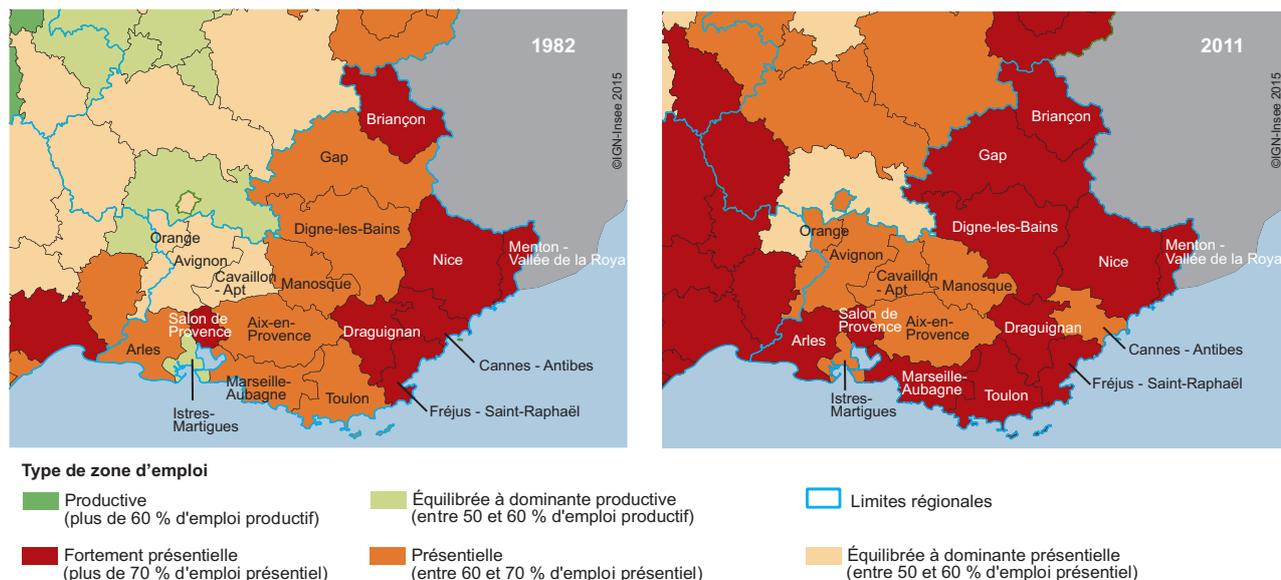
Source : Insee, Recensement de la population

La métropolisation est souvent mise en avant pour expliquer les dynamiques territoriales d'emploi. Elle se caractérise

par la concentration dans les grandes villes à la fois de la population, des activités de commandement (économique,

2 L'emploi présentiel progresse dans toutes les zones d'emploi de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Typologie des zones d'emploi de Provence-Alpes-Côte d'Azur selon la part de l'emploi présentiel et productif en 1982 et 2011



Source : Insee, Recensements de la population

politique, culturel, etc.) et des fonctions tertiaires supérieures. Mais en Paca comme dans d'autres régions, la métropolisation ne suffit pas à expliquer la croissance de l'emploi. En effet, si certaines zones d'emploi régionales très fortement peuplées, comme Aix-en-Provence, Avignon et Toulon enregistrent bien une forte augmentation de leur emploi total, cette progression est beaucoup moins forte dans d'autres zones, comme Nice et surtout Marseille-Aubagne. Dans le même temps, l'emploi total a fortement progressé dans des zones d'emploi peu denses et plus périphériques, comme Briançon, Cavillon-Apt et surtout Manosque. Pour autant, avec 16 % chacune, ce sont bien les zones d'emplois de Marseille-Aubagne et Aix-en-Provence qui contribuent le plus à la progression de l'emploi total de la région.

Une économie de plus en plus tournée vers les populations présentes

Pour comprendre les disparités territoriales, une autre approche consiste à séparer l'économie en deux « sphères » (*définitions*) : la sphère « présentiel », qui vise à satisfaire les besoins de la population présente sur le territoire, et la sphère « non-présentiel » dite aussi « productive ».

Depuis plus de 30 ans, Paca fait partie des régions où la part de la sphère présentiel dans l'emploi total est la plus forte (72 % en 2011) (*figure 2*). A contrario, la sphère productive est moins présente (28 % en 2011 contre 35 % en France métropolitaine). Paca est l'une des trois régions où le nombre d'emplois de la sphère productive a le plus progressé (+ 12 % contre - 6 % en France métropolitaine).

La progression de l'emploi dans les deux sphères a boosté l'emploi total

Au niveau national, les territoires où la croissance de l'emploi a été la plus forte entre 1982 et 2011 sont généralement ceux dans lesquels l'emploi a progressé simultanément dans les deux sphères d'activités. Cela se vérifie en Provence-Alpes-Côte d'Azur, notamment sur la zone d'emploi d'Aix-en-Provence (*figure 3*). Celle-ci fait même partie des 10 plus fortes progressions nationales du nombre d'emplois dans les deux sphères (+ 84 % dans la sphère productive et + 91 % dans la sphère présentiel). Parmi les zones de la région à forte augmentation de l'emploi total, seules Gap, Toulon et Briançon font exception : l'emploi productif y a décliné.

À l'autre bout du palmarès national, les zones qui ont perdu des emplois sont dans l'ensemble des territoires qui étaient à dominante productive. Seule zone régionale dans ce cas, Istres-Martigues n'a pourtant pas perdu d'emploi. L'emploi productif y a diminué (- 17 %) mais l'emploi présentiel de cette zone a fortement augmenté (+ 61 %) sous l'effet de la périurbanisation de l'aire urbaine d'Aix-Marseille.

Croissance des activités présentes plus rapide que celle de la population

Depuis 1982, la croissance du nombre d'emplois dans l'économie présentiel a été plus rapide que celle de la population, en Paca comme au niveau national. De 23 emplois pour 100 habitants en 1982, ce ratio est passé à 28 dans la région en 2011 (respectivement 22 puis 27 en France métropolitaine). Paca est la région de province où ce taux est le plus

élevé, après la Corse. Ce ratio s'est accru dans toutes les zones d'emploi de France métropolitaine (*figure 4*). Certains territoires touristiques, où la capacité d'accueil est supérieure au nombre d'habitants permanents, apparaissent même « sur-dotés » en fonctions présentes. C'est notamment le cas des zones de Gap, Digne-les-Bains mais surtout Briançon (42 emplois présents pour 100 habitants en 2011, soit la densité la plus forte de France métropolitaine). Paradoxalement, c'est dans la zone de Menton-Vallée de la Roya, pourtant très fortement présente, que ce taux est le plus faible dans la région (21 pour 100 habitants). Ce résultat s'explique par la faiblesse relative de l'emploi total (30 pour 100 habitants). Un actif en emploi résidant dans la zone sur deux travaille en effet en 2011 à l'extérieur de ce territoire, dont 80 % à Monaco.

En France, l'emploi présentiel a augmenté dans toutes les zones d'emplois sans exception. En Paca, dans les zones d'Aix-en-Provence, Draguignan, ou Fréjus-Saint-Raphaël, où la population a augmenté de plus de 50 % en trente ans, le nombre d'emplois présents s'est accru d'au moins 66 %.

En Paca comme au niveau national, les effectifs de toutes les fonctions (*définitions*) de la sphère présentiel ont augmenté, à l'exception de celles du BTP. Ces dernières ont d'ailleurs diminué de près de 25 % dans les zones d'emplois de Nice et Briançon. Au niveau national, la forte progression de l'emploi de la sphère présentiel s'explique principalement par les politiques publiques, sociales et fiscales mises en œuvre au cours des trente dernières années. Elles ont

favorisé l'emploi dans trois fonctions : l'administration publique, qui dépend intégralement de financements publics ; la santé et l'action sociale, qui relève essentiellement du financement de la protection sociale ; et enfin les services de proximité, en partie tributaires des mécanismes d'incitations fiscales accordées aux services à la personne. La contribution de ces trois fonctions à la progression de l'emploi présentiel est légèrement plus importante dans la région (63 % contre 60 %). Elle atteint même près de 80 % dans la zone d'emploi d'Arles. En revanche, elles n'expliquent que 42 % de la progression de l'emploi présentiel de Briançon. Les fonctions touristiques (« culture-loisirs », « gestion » et « distribution » et « logistique ») ont en effet été fortement contributrices.

La sphère productive de plus en plus orientée vers les fonctions métropolitaines

En 30 ans, la mutation de l'économie productive vers l'économie de la connaissance, de l'information et de la production immatérielle a radicalement changé la nature des fonctions exercées sur les territoires.

En Paca, les fonctions de production « concrète » (fabrication industrielle et production agricole notamment) ont perdu des effectifs. Le recul a cependant été moins important qu'en moyenne nationale (-44 % contre -49 %). En 1982, ces fonctions représentaient 45 % de l'emploi de la sphère productive de la région (56 % au niveau national) ; leur part est passée à 22 % en 2011 (30 % au niveau national). Cette baisse s'explique par le repli de l'emploi agricole et les fortes pertes d'emploi dans la plupart des secteurs industriels, en lien avec les modifications des processus de production et les délocalisations de certaines activités. Dans la région, c'est à Toulon que les emplois de production concrète ont le plus décliné (-58 %) : ils représentaient près d'un emploi de la sphère productive sur deux en 1982 pour moins d'un sur quatre en 2011. En revanche, la baisse a été inférieure à la moyenne nationale dans 15 zones d'emploi de la région sur 18. Aix-en-Provence et Manosque figurent même parmi les 15 plus faibles replis nationaux.

Parallèlement, des fonctions plus qualifiées se sont développées. Une partie d'entre elles résulte des mécanismes d'externalisation d'activités de services. Il s'agit de fonctions de production « abstraite » (conception-recherche, prestations intellectuelles, production culturelle) ou de gestion et intermédiation (commerce inter-entreprises). Bien insérées dans l'économie mondialisée, ces fonctions se concentrent dans les métropoles, c'est pourquoi on les qualifie de fonctions « métropolitaines ». Leur poids dans la

sphère productive est ainsi supérieur à la moyenne nationale dans les zones de Marseille-Aubagne et Nice (46 % dans chaque zone). Elles représentent plus d'un emploi productif sur deux à Cannes-Antibes et Aix-en-Provence, où elles expliquent la croissance de l'emploi de la sphère productive. En revanche, à Toulon, le développement des fonctions métropolitaines (+44 % entre 1982 et 2011) et leur poids dans la sphère productive (39 %) ne compense pas la perte d'emplois de production concrète. C'est également le cas dans les zones peu peuplées de Briançon et Gap.

Depuis 2006, le dynamisme de l'emploi fléchit

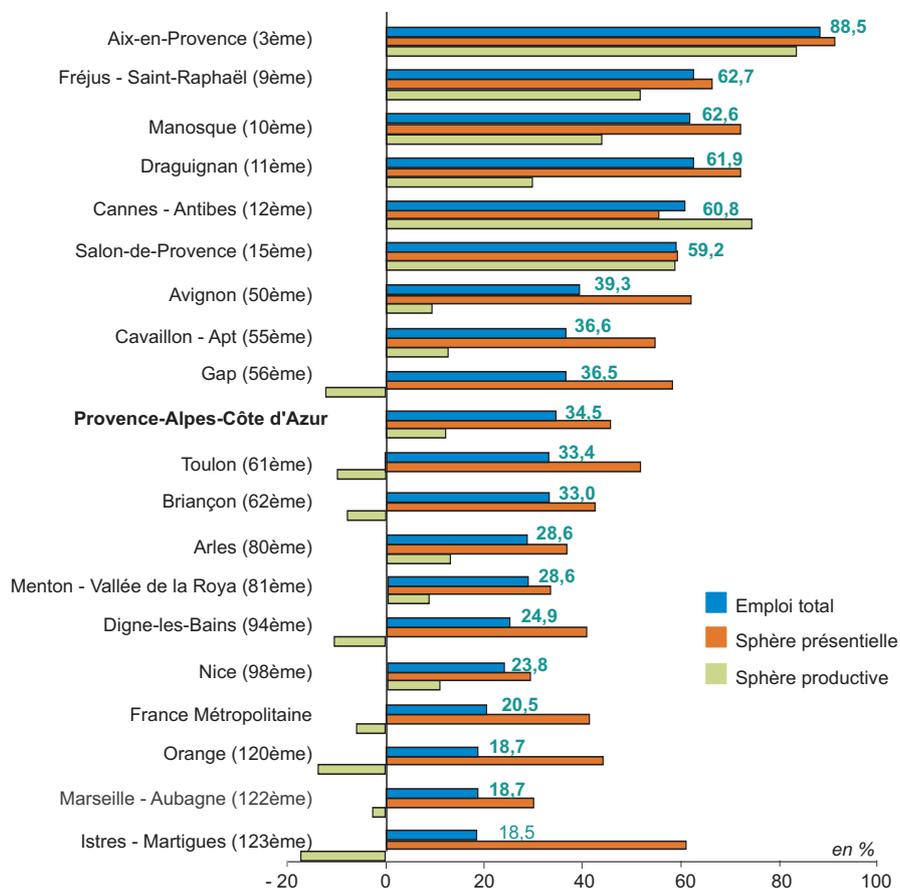
Depuis 2006, sous l'effet de la crise, la progression de l'emploi total de la France métropolitaine ralentit : +0,4 % par an entre 2006 et 2011 contre +0,7 % entre 1982 et 2006. En Paca, cette inflexion est encore plus sensible (+0,6 % contre +1,1 %). Contrairement au niveau national, ce ralentissement ne concerne que la sphère présenteielle : sa progression a en effet été divisée par 2, passant de +1,4 % à +0,7 % par an. Le retournement de tendance dans

l'éducation-formation et la distribution a plus durement touché la région qu'en moyenne nationale. De même, les emplois de santé-social progressent à présent moins fortement dans la région. En revanche, à l'inverse de la tendance nationale, l'évolution de l'emploi de la sphère productive a légèrement accéléré : elle est passée de +0,4 % à +0,5 % par an. La sphère productive a en effet bénéficié de la part plus faible des emplois de production concrète, dont le déclin ne s'est pas accéléré en Paca. Elle a également bénéficié d'un poids plus important de fonctions métropolitaines (gestion notamment), qui se sont davantage développées qu'au plan national.

Parmi les 18 zones d'emploi de Paca, une seule a perdu de l'emploi entre 2006 et 2011 : Cavaillon-Apt. Elle disposait d'une composante productive importante, qui continuait à progresser, même faiblement, grâce au dynamisme des fonctions métropolitaines et transversales (commerce inter-entreprises et logistique), fortement représentées. Ce dynamisme s'est fortement atténué entre 2006 et 2011, alors que la disparition des fonctions de production concrète s'est amplifiée, ce qui a entraîné un déclin de la sphère productive. Dans le

3 Une croissance de l'emploi portée par les deux sphères d'activité

Variation de l'emploi total et de l'emploi des deux sphères économiques dans les zones d'emploi de Provence-Alpes-Côte d'Azur entre 1982 et 2011 (en %)

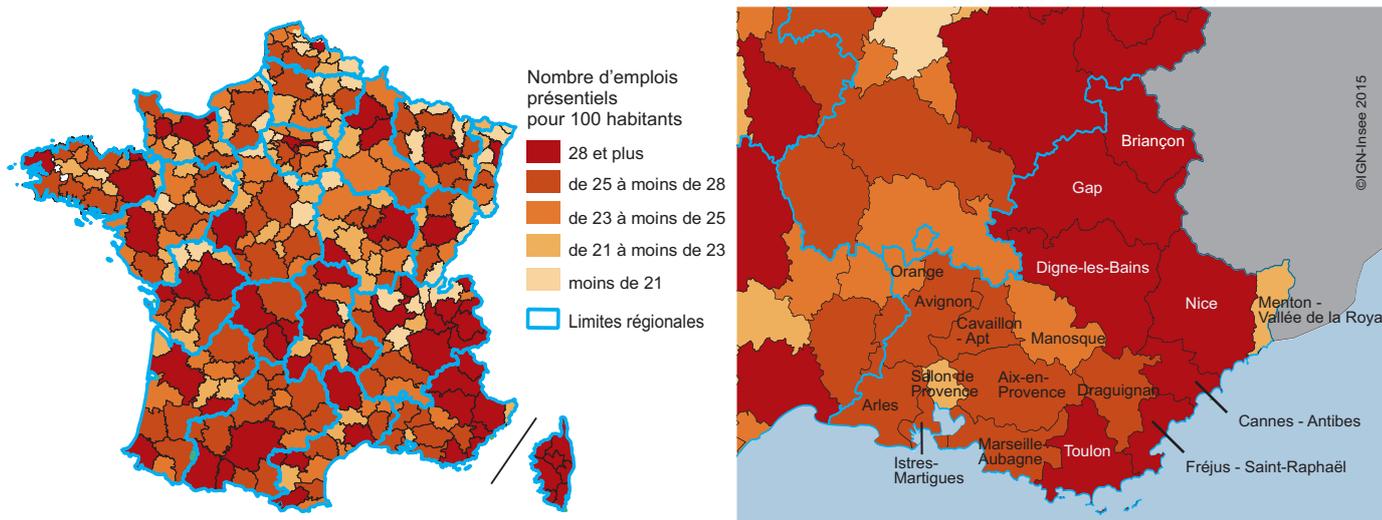


Lecture : dans la zone d'emploi d'Aix-en-Provence, l'emploi a progressé de 88,5 % entre 1982 et 2011. Cette zone est au 3^e rang national selon ce critère.

Source : Insee, Recensements de la population

4 Des emplois présents très nombreux par rapport à la population

Nombre d'emplois présents pour 100 habitants dans les zones d'emploi de France métropolitaine et en Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2011



Source : Insee, Recensement de la population

même temps, sa sphère présente a marqué le pas. La zone de Fréjus-Saint-Raphaël est passée d'une forte hausse de l'emploi (+ 2 % par an) à une quasi-stagnation, causée par une perte de dynamisme dans les deux sphères économiques : dans les fonctions métropolitaines et transversales pour la sphère productive, et dans les fonctions de distribution et services de proximité pour la sphère présente.

Au final, l'emploi a ralenti depuis 2006 dans toutes les zones de Provence-Alpes-Côte d'Azur, à l'exception de Manosque, Marseille-Aubagne, Menton-Vallée de la Roya et Gap. Manosque a même intensifié son dynamisme. Elle le doit surtout à sa petite taille, à une plus forte progression de la sphère productive, notamment dans les fonctions métropolitaines, et au retour à la quasi-stabilité dans celles de production concrète. Marseille-Aubagne, portée par une situation plus favorable qu'au niveau national des emplois métropolitains et moins défavorable dans ceux de

Définitions

Sphères : la partition de l'économie en deux sphères, présente et productive (ou « non-présente »), permet de mieux comprendre les logiques de localisation des activités et de mettre en évidence le degré d'ouverture des systèmes productifs locaux. Elle permet aussi de fournir une grille d'analyse des processus d'externalisation et autres mutations économiques à l'œuvre dans les territoires. La **sphère présente** correspond aux activités mises en œuvre localement pour la production de biens et de services visant la satisfaction des besoins de personnes présentes dans la zone, qu'elles soient résidentes ou touristes. La **sphère productive** regroupe les activités qui produisent des biens majoritairement consommés hors de la zone, et les activités de services tournées principalement vers les entreprises correspondantes.

Fonctions : la répartition de l'emploi est le plus souvent analysée selon un découpage sectoriel, qui correspond à l'activité principale exercée par les établissements. L'approche par les fonctions est établie à partir de la profession occupée par les actifs. Les professions sont réparties en quinze fonctions. Certaines d'entre elles interviennent dans les différentes étapes de la production, d'autres sont plutôt tournées vers les services à la population. Les fonctions exercées sont transversales par rapport aux secteurs d'activité. Elles sont également transversales par rapport au statut (salarié/non salarié, public/privé) et au niveau de qualification.

production concrète, connaît une redynamisation de sa sphère productive entre 2006 et 2011. Ce regain de dynamisme productif est aussi présent dans les zones moins peuplées de Gap et Menton-Vallée de la Roya. Ce sont les seules zones où le

rythme de progression de l'emploi s'est également accentué dans la sphère présente, grâce à une forte inflexion à la hausse de l'emploi métropolitain et de BTP pour la première, les services de proximité pour l'autre. ■

Insee Provence-Alpes-Côte d'Azur

17 rue Menpenti
CS 70004
13395 Marseille Cedex 10

Directeur de la publication :

Patrick Redor

Rédactrice en chef :

Claire Joutard

Crédits photos :

CRT Côte d'Azur - Robert Palomba

Dépôt légal : février 2015

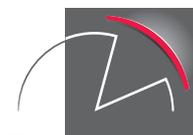
ISSN : 2274-8199 (imprimée)

ISSN : 2417-1395 (en ligne)

© Insee 2015

Pour en savoir plus

- Gass C., Reynard R., Vialette P., « 30 ans de mutations fonctionnelles de l'emploi dans les territoires », *Insee Première* n° 1538, février 2015
- Adaoust S., Belle R., « Zones d'emploi : des économies de plus en plus dépendantes des populations présentes », Insee Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Analyse* n° 9, juin 2011



Insee
Mesurer pour comprendre